Modèle allemand ?

BLOT Christophe, CHAGNY Odile, LE BAYON Sabine, Faut-il suivre le modèle allemand ?

Solène Hazouard et Isabelle Bourgeois

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rea/4929>

DOI : 10.4000/rea.4929

ISSN : 1965-0787

Éditeur

CIRAC

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 46

ISSN : 1156-8992

Référence électronique

Solène Hazouard et Isabelle Bourgeois, « Modèle allemand ? », *Regards sur l'économie allemande* [En ligne], 118-119 | décembre 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 25 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/rea/4929> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rea.4929>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© CIRAC

Modèle allemand ?

BLOT Christophe, CHAGNY Odile, LE BAYON Sabine, *Faut-il suivre le modèle allemand ?*

Solène Hazouard et Isabelle Bourgeois

RÉFÉRENCE

BLOT Christophe, CHAGNY Odile, LE BAYON Sabine, **Faut-il suivre le modèle allemand ?**, Coll. Doc' en poche, Place au débat, La Documentation française, Paris, 2015, 162 p.

- 1 Signé par Christophe Blot et Sabine Le Bayon, économistes à l'OFCE, et Odile Chagny, économiste à l'Ires, cet essai a vocation à décrypter le « modèle » économique et social allemand, tantôt loué, tantôt décrié dans le débat français. Il aborde tour à tour les fondements et les adaptations du modèle social allemand, le système de relations professionnelles, les réformes menées par le gouvernement Schröder de 2003 à 2005 (*Agenda 2010*), les atouts d'une industrie allemande innovante et exportatrice ainsi que les enjeux liés au vieillissement de la population et aux besoins d'investissement public. Les auteurs concluent par les débats sur le renforcement de l'Etat social, avec l'instauration progressive, entre 2015 et 2017, d'un salaire minimum interprofessionnel légal. Assortie de quelques indications bibliographiques utiles, cette mise en perspective bien documentée, à la fois synthétique et salutaire dans sa tentative de sortir d'une vision trop souvent partielle et partielle de l'Allemagne, n'en reste pas moins souvent ancrée dans cette lecture française selon laquelle la compétitivité économique de cette « hyperpuissance » industrielle aurait été reconquise à force de précarisation des salariés, et principalement des femmes.